

# LIVRES DE PRIX ET DISTRIBUTIONS DE PRIX DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (1870-1914)

PAR

NICOLE PRÉVOST

---

## SOURCES

Nous avons analysé un *corpus* de livres de prix, constitué à partir du dépouillement des dossiers des « concessions ministérielles » contenus dans la série F<sup>17</sup> des Archives nationales. Nous y avons trouvé également des renseignements sur les distributions de prix, que nous avons complétés par ceux que donnent les dossiers concernant les initiatives privées en faveur de l'instruction élémentaire et la Ligue de l'enseignement. Les registres de la Commission des bibliothèques populaires et scolaires nous ont renseignée sur les conditions du choix des livres.

En ce qui concerne les débats autour des distributions de prix en 1905-1909, l'essentiel de notre documentation provient des revues pédagogiques et du *Bulletin des libraires*. Enfin, nous avons consulté dans les fonds des archives de la librairie Hachette les traités avec les auteurs, les chiffres de tirage et de vente; des sondages complémentaires ont été faits dans les registres de la série F<sup>18</sup> des Archives nationales (Librairie et imprimerie).

---

## PREMIÈRE PARTIE

## LE LIVRE

## CHAPITRE PREMIER

## LECTURE ET LIVRES DE PRIX

A partir des années 1860 se développe un mouvement en faveur de la lecture publique. Des bibliothèques populaires et scolaires sont alors fondées. Des associations privées — telle la Société Franklin — participent à cette action qui répond aux vœux de l'administration impériale. Des ministres soutiennent le mouvement : ainsi Gustave Rouland (1856-1863) qui organise les bibliothèques scolaires et suscite la parution d'ouvrages de vulgarisation. Ce mouvement a pour but d'instruire et de moraliser les populations, de prévenir les tensions sociales et de lutter contre l'influence du feuilleton et du colportage. L'arrivée au pouvoir des républicains encourage la diffusion de l'instruction élémentaire, dont le livre est un des supports essentiels. La guerre de 1870 et la Commune ont donné une actualité particulière aux fins politiques et sociales assignées à la lecture. Le livre de prix, en raison de sa valeur affective et parce qu'il est souvent le seul livre de la famille, est appelé à jouer un rôle.

## CHAPITRE II

## LA LÉGISLATION CONCERNANT LES LIVRES DE PRIX

Depuis la loi Falloux, le Conseil supérieur a, au nombre de ses attributions, le choix des livres qui doivent être interdits dans les écoles libres et de ceux qui peuvent être introduits dans les écoles publiques. La loi du 27 février 1880 libéralise la législation en laissant aux autorités universitaires locales la tâche de contrôler les livres, tandis que le Conseil supérieur se contente de dépister ceux qui doivent être formellement interdits. D'autre part, des Commissions ministérielles sont chargées de dresser les listes des ouvrages qu'il est conseillé de faire entrer dans les bibliothèques populaires et scolaires. Le ministère s'inspire de cette sélection pour acquérir, par souscription, les livres qu'il concède comme prix d'honneur. Lors de l'arrivée de Jules Ferry au ministère (1879), ces Commissions sont réorganisées et rendues plus efficaces.

## CHAPITRE III

## INITIATIVES PRIVÉES ET LIVRES DE PRIX

Les associations qui s'occupent d'instruction populaire dressent aussi des listes de livres de prix. Dans les années 1865, se créent la « Société Franklin », la « Ligue de l'enseignement », la « Société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires » et la « Société générale d'éducation et d'enseignement ». Dès l'origine, se dessinent deux réseaux distincts : un laïque et un catholique, dont la rivalité s'exacerbe après 1870. Dans les deux camps on retrouve les mêmes préoccupations et les mêmes formes d'action : les associations établissent des listes de livres, elles assurent la centralisation des achats de leurs adhérents et essaient d'éditer elles-mêmes de « bons » livres. En 1890, le ralliement de catholiques notoires à la République fait mesurer aux sociétés de défense de l'enseignement libre le progrès des livres neutres au sein même des écoles religieuses et amène la « Société d'éducation et d'enseignement » à publier des listes de livres conformes au dogme.

## CHAPITRE IV

## QUATRE CATALOGUES

Nous avons établi notre *corpus* des livres de prix en nous fondant sur la liste des « concessions ministérielles ». Il convient d'apprécier celle-ci en la comparant à trois catalogues qui représentent les principales tendances qui s'affrontent sur le terrain scolaire : liste dressée en 1878 par le ministère qui précéda l'arrivée des républicains au pouvoir ; catalogue établi en 1881 par la « Ligue de l'enseignement » ; liste de 1890 de la « Société d'éducation et d'enseignement ». Dans les listes d'inspiration catholique, la répartition des titres entre les différentes matières est moins équilibrée que dans les listes laïques, en raison, notamment, du peu de place qu'elles accordent à la vulgarisation scientifique. Dans les listes établies par les associations, l'histoire a une grande importance car elle oppose deux panthéons, l'un religieux, l'autre républicain et patriotique. Les ouvrages de fiction sont minoritaires, sauf dans la liste officielle de 1878 qui est encore marquée par l'époque antérieure. La littérature classique et les arts sont partout très faiblement représentés. La liste des concessions ministérielles est marquée par l'idéal encyclopédique de l'instruction laïque, tout en témoignant de plus de modération que le catalogue de livres de prix de la « Ligue de l'enseignement ».

## CHAPITRE V

## LES SCIENCES OU L'HISTOIRE DU PROGRÈS

Bien que les livres de prix offerts par le ministère soient destinés avant tout à une population en grande majorité rurale, on y découvre peu d'ouvrages consacrés à l'agriculture. Les livres relatifs aux sciences de la nature ont pour but principal de chasser les superstitions. Les biographies des savants célèbrent les héros de la paix et du progrès et surtout ceux du travail. L'ascension sociale apparaît comme le produit du labeur et de la bonne conduite. Des livres décrivent l'origine des objets de la vie courante. Les ouvrages sur l'industrie et les techniques donnent une double image du monde du travail. Les descriptions de machines laissent peu de place aux hommes, tandis que le modèle de l'ouvrier qui perfectionne son outil et devient entrepreneur est posé comme idéal. Sciences naturelles, sciences physiques et techniques racontent l'histoire du progrès des connaissances, porteur du progrès social, et exaltent le travail comme valeur morale.

## CHAPITRE VI

## L'ESPACE ET LE TEMPS

Les livres de géographie, surtout des récits de voyages, décrivent d'abord l'harmonie de la France, l'Europe des paysages habités et des monuments; puis les récits d'exploration montrent l'homme aux prises avec une nature hostile peuplée de sauvages et de fauves; enfin, les ouvrages traitant de la colonisation plaident pour l'intérêt économique et les prolongements humanitaires de l'installation sur ces terres lointaines. Les robinsonnades offrent des variations sur le thème de l'homme industriel qui refait, seul sur une île giboyeuse, le chemin historique de la civilisation européenne. Ouverture sur le monde, ces livres projettent sur lui les valeurs de l'Europe. L'histoire, elle, est presque uniquement française et met en valeur les moments privilégiés par le régime républicain : ancienne France de la bravoure militaire et de la patiente montée de la bourgeoisie, Révolution française perçue comme un mouvement à parachever, défaite de 1870, dont les leçons seront fécondes. L'ensemble de ces livres d'histoire racontent la défense de la France et le rôle créateur de la bourgeoisie industrielle.

## CHAPITRE VII

## LIRE, C'EST APPRENDRE

Les classiques sont distribués avec réticence, car ils sont jugés trop difficiles. La littérature dans l'instruction primaire n'apparaît que dans des biographies d'écrivains dont les noms ne doivent pas être ignorés. Les contes et les légendes,

au nom de la raison, sont presque toujours écartés, tandis que des livres s'attachent à démystifier les phénomènes naturels. Les romans, récits et nouvelles, en même temps qu'ils développent une fiction, transmettent des connaissances positives, notamment en mettant en scène le personnage du savant ou de l'homme d'étude qui instruit un enfant ou un homme du peuple. Les recueils de récits courts sont orientés plus spécialement vers l'éducation morale et civique. Le goût pour le vrai, le réel et le vécu est prépondérant : le thème du héros ou du témoin chargé de transmettre le récit qui fait l'objet du roman est fréquent. Ce didactisme encyclopédique des livres pour la jeunesse et les modalités de l'enseignement de la lecture à l'école primaire procèdent d'une fonction essentiellement utilitaire assignée au livre. La lecture courante est favorable à l'acquisition de connaissances, mais fait assez peu appel à la réflexion et laisse totalement de côté le « plaisir du texte ».

## CHAPITRE VIII

### LES AUTEURS

Notre catalogue rassemble un grand nombre d'auteurs (environ deux cents). Ils peuvent être regroupés en plusieurs types : les pédagogues qui écrivent des livres de prix et des manuels, les savants qui consacrent une partie de leurs écrits à la vulgarisation de leur discipline, les vulgarisateurs de seconde main, les hommes de lettres qui écrivent aussi pour la jeunesse. Les auteurs attachés aux maisons d'éditions laïques sont en général assez spécialisés, on n'y trouve pas de polygraphes tels que J.-J. Roy ou la comtesse Drohojovska chez les éditeurs catholiques. Le catalogue compte des républicains notoires.

## CHAPITRE IX

### DU CÔTÉ DES ÉDITEURS

Les catalogues des éditeurs montrent que les livres de prix sont souvent confondus avec les livres d'étrennes et que la constitution de collections se développe de plus en plus. Les concessions ministérielles rassemblent des livres issus de nombreuses maisons d'éditions. Ils n'ont pas été choisis seulement dans des collections de livres de prix. Le ministère montre une préférence pour les maisons d'édition laïques, et déjà anciennes et expérimentées, mais leur prédominance est moins écrasante que celle de Mame et de Mégard dans la liste officielle de 1878. La maison Hachette, qui a la première place, développe beaucoup ses collections entre 1880 et 1890. L'étude des tirages des titres de notre *corpus* publiés chez elle révèle quelques tendances : les meilleurs tirages vont aux romans, principalement à ceux de Jules Girardin, dans le groupe immédia-

tement inférieur (60 à 40 000 exemplaires) les livres de sciences (Figuier) précèdent ceux d'histoire militaire et de voyages, la masse des tirages moyens (30 à 15 000 exemplaires) réunit les romans d'auteurs féminins de la « Bibliothèque rose », les livres sur l'industrie et ceux de géographie. Les courbes des ventes annuelles permettent de constater que l'entrée dans une collection ou le transfert d'une collection à une autre déterminent la relance des ventes d'un livre ou l'arrêt momentané de son déclin. D'autre part, la mort de la « Bibliothèque des Merveilles » montre les limites d'une collection trop spécialisée. Le ministère se défend d'encourager un éditeur particulier. Néanmoins, les éditeurs catholiques se plaignent à maintes reprises de la partialité des autorités locales et, dans l'administration centrale, Hachette jouit d'un préjugé favorable.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LE PRIX

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DONATEURS : LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Ligue de l'enseignement a employé, dès son origine, les distributions de prix comme moyen de développer l'instruction populaire. Sous l'Ordre moral, deux enquêtes sur ses activités en 1873 et 1877, menées par les préfets et les recteurs, dénoncent les utilisations à des fins de propagande laïque et républicaine de ces cérémonies. La Ligue essaie, par des dons de prix, de faire pénétrer des livres laïques dans les écoles et de nouer des contacts avec les instituteurs. A partir de 1880, la Ligue continue, officiellement cette fois, à donner des livres par le truchement des nombreuses sociétés qui la composent. D'autre part, elle sert d'intermédiaire entre les acheteurs de livres et les éditeurs. Au début des années 1880, elle tente de généraliser les fêtes d'enfants; plus tard, si les distributions de prix passent au second plan de ses activités, elle continue à publier des catalogues et à relancer le zèle des donateurs.

#### CHAPITRE II

##### DONATEURS : LE MINISTÈRE

Les dons de livres de prix du ministère vont de préférence aux chefs-lieux de canton, c'est-à-dire aux bourgs ruraux d'une certaine importance électorale. Ils ont pour but premier de soutenir l'action des écoles publiques contre leurs rivales congréganistes. Ils doivent aussi montrer la force du parti républicain et la solidarité entre celui-ci et le ministère. Les demandes sont la plupart du

temps introduites par des élus, députés ou conseillers généraux, qui visent ainsi à se faire une clientèle. Enfin, les « concessions ministérielles » servent à appuyer des candidatures républicaines dans des circonscriptions difficiles et stratégiques. Elles doivent rester exceptionnelles et préluder à la prise en charge du financement des prix par les collectivités locales. Les caisses des écoles, alimentées par des subventions de l'État et des organismes locaux ainsi que par des dons privés, ont dans leurs attributions l'achat des livres de prix.

## CHAPITRE III

### TRADITIONS

L'« invention » des distributions de prix revient aux Jésuites de Coimbra (1558). Dès 1564, elles ont été adoptées par l'ensemble de l'ordre. Les Frères de la Doctrine chrétienne ont étendu ces usages à l'enseignement élémentaire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les distributions solennelles de prix ont leur place dans l'arsenal des stimulants au développement de l'instruction publique. Duruy demande leur généralisation dans plusieurs circulaires. Les républicains tentent de rattacher leurs remises de prix à une tradition révolutionnaire. La Ligue, dans son Congrès de 1882, encourage les « fêtes d'enfants ». Ces réjouissances, offertes en récompense aux enfants, célèbrent l'école, l'instruction et l'enfant-citoyen; elles englobent souvent des distributions de prix. Les éléments constitutifs (défilés, discours, collations) relèvent de la tradition des fêtes révolutionnaires telle que Michelet l'a transmise, et visent à faire vivre à l'enfant l'union nationale et à concurrencer les fêtes religieuses. Dès leur origine, elles trouvent des détracteurs qui leur reprochent un ritualisme qui confine au rite religieux et leur propension à exhiber les enfants sur la place publique. La mort des bataillons scolaires auxquels elles étaient liées les achèvent; mais une orientation civique est définitivement donnée aux distributions de prix.

## CHAPITRE IV

### LE BEAU JOUR DES PRIX

Le déroulement des distributions de prix est quasi immuable : chants, discours et remises des livres. Les discours traitent très souvent de l'instruction, des devoirs du citoyen envers sa patrie, des efforts de la République pour ses enfants. Deux images de la distribution des prix coexistent : elle symbolise pour les uns la prédominance du talent sur la richesse ou la naissance dans la République, tandis que pour d'autres elle représente l'espoir que l'école et la diffusion du savoir viendront à bout des injustices sociales. La distribution des prix est aussi une fête de la famille laïque qui doit contrebalancer la communion solennelle.

## CHAPITRE V

### LE LIVRE DE PRIX, UN OBJET

La reliure rouge est un élément important du livre de prix. Elle le distingue du petit livre de colportage, du livre de bibliothèque couvert de toile grise ou du manuel de format plus modeste. Les cartonnages et leurs décors de plus en plus compliqués ont été rendus possibles par les améliorations des presses à gaufrer et à dorer après 1860. La reliure industrielle s'est développée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant des tirages nombreux et bon marché. Ainsi le livre de prix, rouge et or, monument à la gloire de l'école et de l'instruction, a pris un aspect riche et imposant dans les années 1880, supplantant les cartonnages romantiques un peu précieux, caractéristiques des éditions catholiques de la période précédente.

---

## TROISIÈME PARTIE

### UN DÉBAT AUTOUR DES PRIX

---

## CHAPITRE PREMIER

### QUELQUES SCANDALES

Des distributions de prix sont l'occasion d'incidents que la lutte qui oppose les laïques et les cléricaux dans les années 1880 transforme en petits scandales. La « distribution des prix révolutionnaire » de Saint-Ouen en 1887 entraîne la destitution du maire. D'autres escarmouches révèlent plus les tensions politiques qu'une quelconque remise en cause de l'institution.

## CHAPITRE II

### QUESTION DE PRINCIPE : LES PÉDAGOGUES ET LES RÉCOMPENSES

Le principe des récompenses matérielles rencontre les réticences de certains pédagogues : Pauline Kergomard, notamment, voit en elles une manifestation de l'inadaptation de l'enseignement aux possibilités de l'enfant et obtient l'interdiction des distributions de prix dans les écoles maternelles. Néanmoins, les exigences de la pédagogie quotidienne font le plus généralement admettre



l'utilité de ces cérémonies pour stimuler le désir d'instruction et l'assiduité au travail. Les prix sont jugés plutôt favorablement dans la mesure où ils sont distribués avec mesure et équité. Cette opinion prévaut jusqu'au tournant du siècle.

### CHAPITRE III

#### L'AMORCE DU DÉBAT : L'ACTION DES MAIRES

Les menaces que les conseils municipaux de grandes villes, dont Paris et Lyon, font peser (1905-1906) sur les distributions de prix dans les écoles communales, amplifiées par la presse, sèment l'effroi dans le monde de la librairie et entraînent un débat dans les milieux pédagogiques sur l'opportunité de ces cérémonies. Les municipalités, sur lesquelles repose le poids principal de cette institution, préféreraient employer les sommes consacrées aux achats de livres de prix à l'organisation de colonies scolaires, dont l'usage se généralise alors.

### CHAPITRE IV

#### ÉDITEURS ET LIBRAIRES

Ce sont les libraires détaillants, et principalement ceux qui sont regroupés au sein du Syndicat des libraires, qui réagissent le plus violemment. Ils voient dans cette désaffection pour les livres de prix les effets de l'abus des surremises et de la libre concurrence qui sévit dans leur profession depuis 1870. Ils s'appuient sur l'autorité des éditeurs pour agir auprès de l'Administration pour le maintien des distributions de prix, mais ils cherchent la solution dans une réglementation de leurs rapports avec les éditeurs d'une part et entre eux d'autre part. Ils veulent bénéficier seuls des remises consenties par les éditeurs, être les intermédiaires obligés entre ceux-ci et les acheteurs de livres, même lorsqu'il s'agit de collectivités. Ils voudraient enfin mettre un terme à la guerre que se livrent les détaillants entre eux, à coups de rabais et de remises. Ils espèrent ainsi qu'une fois arrêté l'avalissement des prix et de la qualité des livres classiques, les critiques contre les distributions de prix cesseront.

### CHAPITRE V

#### LE POINT DE VUE DES PÉDAGOGUES

Les principales revues pédagogiques consacrent des articles à la question de la distribution des prix. Toutes s'accordent pour trouver des défauts à l'institution : trop grand nombre des récompenses, trop grande importance des notabilités dans le déroulement des cérémonies, médiocre qualité, souvent, des livres distribués. Seuls les instituteurs de l'*Emancipation de l'instituteur*,

organe syndical, en demandant la suppression. Les autres revues reconnaissent l'importance publique et sociale du livre de prix, notamment pour la défense de l'école laïque. On propose en général une simplification de la cérémonie et une répartition des récompenses à meilleur escient. La *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* préconise que, la notion de souvenir remplaçant celle de récompense, tous les enfants reçoivent le même livre, au cours d'une fête véritablement organisée pour l'école. Chez tous, se manifeste le souci de conserver l'occasion de donner des livres et d'organiser une cérémonie laïque qui ne laisse pas à l'Église le monopole des fêtes de l'enfance.

## CHAPITRE VI

### RÉFORME DE L'ORGANISATION DES DISTRIBUTIONS DE PRIX

L'instauration de la République une fois assurée, le ministère s'intéresse de moins près aux prix. Les envois de livres se font rares, et, sur un plan général, le soutien aux bibliothèques scolaires et populaires repose plus que jamais sur les collectivités locales et dépend des initiatives privées. Ce transfert des responsabilités est institutionnalisé par un arrêté qui donne aux maires le contrôle de l'organisation des distributions de prix dans leur commune.

---

## CONCLUSION

La distribution des prix a joué un rôle dans l'établissement de l'école républicaine, et c'est à ce titre que les débats de l'année 1905 ont conclu à la nécessité de cette fête laïque de l'enfance. Les livres envoyés par le ministère de 1880 à 1900 permettent d'esquisser le profil du lecteur tel que l'instruction élémentaire le forme : un éternel écolier qui agrandit son musée personnel des connaissances utiles, sous la protection tutélaire du travail, de la patrie et de la République. La lecture courante ne débouche ni sur la formation professionnelle, ni sur la littérature et le « plaisir du texte ». L'échec des bibliothèques populaires, patent dès le début du siècle, marque les limites de la réception de cette culture dans les couches populaires aux besoins desquelles elle prétendait répondre.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Demandes de livres de prix adressées au ministère de l'Instruction publique.  
— Pièces concernant les auteurs de livres de prix (contrats et extraits des dossiers personnels des enseignants).

---

## ANNEXES

Catalogues de livres de prix (Ligue de l'enseignement, Société d'éducation et d'enseignement). — Catalogues d'éditeurs et courbes des tirages et des ventes de livres de la maison Hachette. — Notices biographiques des auteurs de livres de prix. — Extraits des livres de prix étudiés. — Discours de distributions de prix.

---

